Document généré le 15 juil. 2025 18:16

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Pédagogie d'origine contrôlée

DAVID AUCLAIR, *La bio-logique du nouveau management à l'école*, Québec, Varia, 2016, 283 pages

Philippe Girard

Volume 11, numéro 2, printemps 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85149ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Girard, P. (2017). Compte rendu de [Pédagogie d'origine contrôlée / DAVID AUCLAIR, *La bio-logique du nouveau management à l'école*, Québec, Varia, 2016, 283 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *11*(2), 17–17.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

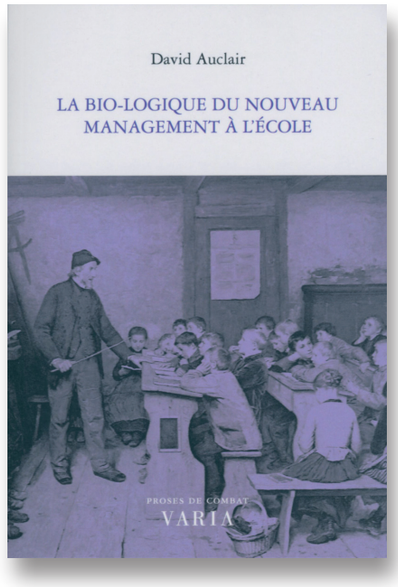
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PÉDAGOGIE D'ORIGINE CONTRÔLÉE

Philippe Girard
Écrivain, artiste professionnel



DAVID AUCLAIR
LA BIO-LOGIQUE DU NOUVEAU MANAGEMENT À L'ÉCOLE
Québec, Varia, 2016, 283 pages

Ne suis-je pas dépassé, vieux jeu et porteur d'un traditionalisme poussiéreux de croire encore aux anciens rôles sociaux dans la sphère éducative ? D'avoir foi envers cette pure relation, la plus importante dans une formation : celle entre le Maître et l'élève ? L'école est pourtant ce lieu où s'opère la beauté du premier dialogue. Lieu du mouvement entre l'autorité, la discipline et la liberté, construisant la pensée de l'enfant éveillé au monde. Un tel jugement traditionaliste s'affermit au regard des études de David Auclair, enseignant spécialiste et doctorant en sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Sa thèse vise à interroger les déterminants quant à l'utilisation des nouvelles applications biomédicales et l'implantation des outils-TIC dans les pratiques actuelles de nos institutions scolaires (particulièrement aux niveaux préuniversitaires), entrainant de nouvelles médiations culturelles et modifiant notre rapport à soi et aux autres.

La bio-logique du nouveau management à l'école se construit par l'entremise de trois chapitres ciblant l'école, l'enfant et la société. Le livre présente ainsi de manière globale les déterminants d'un système éducatif de plus en plus soumis aux exigences chiffrées de la société occidentale. Selon l'analyse, l'école perd sa liberté et son « rôle » fondateur, abandonnant son indépendance devant les modalités productives d'une « société managériale » qui convoite l'acquisition de compétences. Ce qui était donc autrefois encadré par des institutions traditionnelles et fortes, régi par la famille et la communauté, se trouve progressivement dicté par la loi de la privatisation, géré telles des petites entreprises du savoir.

Étudier les nouveaux déterminismes en éducation, c'est surtout s'intéresser à leurs impacts sur les enfants et à notre responsabilité en tant que citoyens et parents. Si la famille constitue « cet espace restreint (privé) » à l'intérieur duquel l'enfant développe un sentiment de sécurité et d'appartenance, c'est notre devoir de protéger ce lieu des sphères publiques et politiques. Pourtant, la famille du XXIe siècle se « désagrège », perd son rôle de stabilisateur et de noyau formateur dans une société moderne où, telle que l'aura vue Hannah Arendt dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, « supprime la différence entre ce qui est privé et ce qui est public » (p. 106).

Auclair nous expose qu'ainsi laissé à lui-même dans la sphère de la sociabilité, l'enfant intègre l'école dans l'optique d'un processus d'autoréalisation de soi où l'autorité du parent disparaît au profit d'un laisser-aller individualiste. Il doit s'intégrer dans une « normalité » établie par la société. En cas de difficultés, l'enfant sera rapidement reconnu comme étant « malade » ou souffrant d'un quelconque « trouble ». Un réductionnisme biologique et psychologique provoque l'omniprésence des diagnostics lorsque nous éprouvons des écueils à demeurer à l'intérieur des barèmes déterminés. Cet « abandon de l'enfant » crée une pression constante menant à la peur de l'anormalité. Chaque problématique est ainsi corrigée

Étudier les nouveaux déterminismes en éducation, c'est surtout s'intéresser à leurs impacts sur les enfants et à notre responsa- bilité en tant que citoyens et parents.

par la science, devenue hégémonique selon l'auteur. Pour favoriser l'intégration, la prévention revient de manière abusive à la sphère pharmacologique et au travail des experts qui prennent la place traditionnelle de l'enseignant et du parent. On utilise tous les moyens technoscientifiques (outils-TIC, pédagogues spécialisés, programmes adaptés, médication, etc.) pour permettre la réussite du plus grand nombre. Mais ne dit-on pas que nous apprenons la plupart du temps avec nos erreurs ? On prétend aider l'enfant par l'entremise d'un laisser-aller et d'une adaptabilité, dans l'optique qu'il se fixera ses propres limites en apprenant par lui-même et ces « outils ». N'oublions pas qu'à force d'utiliser des béquilles, on en vient à perdre l'usage normal de nos jambes et à ne plus savoir marcher autrement qu'avec l'aide extérieure.

La perte de l'autorité handicape notre société à former des citoyens qui sauront penser le changement et qui possèderont leur propre motivation à avancer pour franchir les barrières. Le cadre idéal de l'éducation réside dans le mouvement, entre souplesse et rigidité, où l'enfant arrive à aimer l'autre autant que lui-même, dans « l'effort et pour l'obéissance menant vers l'autonomie et la liberté » (p. 155).

C'est par contre dans le troisième chapitre que l'auteur expose le nerf de son analyse, présentant l'avènement de la mondialisation des pratiques de l'enseignement par les réformes gestionnaires de l'éducation (qui toucha le Québec dès les actions réformistes de 1994). David Auclair nous permet de voir l'impact du renvoi dans la sphère éducative des conséquences de ce qu'il nomme une « société cognitive ». Cette expression est utilisée pour caractériser « l'individualisation des processus d'apprentissages selon l'idée de la performance *normale* due au développement de chacun dans les mesures et dans les adaptations psychophysiologiques » (p. 229) qui leur sont propres. Un « système » de performance créée de manière autoréférentielle où ne doit régner que la réussite à tout coût ! Nous sommes tentés quelques fois de nous perdre dans les propos très spécialisés de l'auteur, mais il nous ramène constamment à sa problématique : notre perte des rôles sociaux traditionnels à l'intérieur d'une doxa de la science positiviste depuis le milieu du XXe siècle. Car dans ce mouvement du progrès et cette société cognitive, l'auteur demeure lucide : « prendre le train consiste ici à reconnaître les fragments de l'analyse positiviste pour expliquer et réduire les ensembles sociaux complexes dans leurs interactions » (p. 107), ce qui justifie sa démarche et la raison de son livre.

Il serait grave de refuser notre responsabilité envers notre prochain, non seulement en tant que figure parentale, mais surtout en tant qu'humain. Il nous incombe de nous soucier de la transmission de la culture et de l'enseignement des enfants pour former des « citoyens sociaux », c'est-à-dire possédant une forte conscience altruiste. Nous devons penser l'impact des progrès de la technique (les moyens bio-psycho-sociaux comme régulateurs de nos sociétés) sur l'essence de nos rythmiques sociales. L'école doit revenir au « bon maître » et à un objectif fondateur d'autorité véhiculé par le respect des rôles traditionnels. Elle doit former des enfants qui aimeront les autres plus qu'eux-mêmes, pour que chaque amour de l'autre grandisse en soi et mène à une véritable croissance de l'humanité. ❖